

Les triforiums de la cathédrale de Bourges

P. Des Chaumes

Citer ce document / Cite this document :

Des Chaumes P. Les triforiums de la cathédrale de Bourges. In: Bulletin Monumental, tome 83, année 1924. pp. 91-102;

doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.1924.11763>

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1924_num_83_1_11763

Fichier pdf généré le 25/10/2019

LES TRIFORIUMS

DE

LA CATHÉDRALE DE BOURGES

L'architecte qui traça le plan des nefs de la cathédrale de Bourges, en pleine possession des ressources d'un art avancé, réalisa, par de très simples combinaisons de lignes, une œuvre d'une supériorité décourageante pour ses continuateurs, qui l'exécutèrent sans chercher à mieux faire, en lui laissant un caractère d'unité bien rare dans ces grands édifices. C'est seulement dans les détails que nous retrouvons le travail individuel de chaque constructeur, ses tâtonnements à la recherche d'une perfection toujours plus grande, particulièrement dans le double triforium entourant la grande nef et le premier bas-côté : chaque campagne de travaux y a mis son empreinte spéciale, qui s'est conservée à l'abri des injures du temps sinon des hommes, sans subir ces refaits qui nous posent, dans les parties extérieures, tant de problèmes insolubles.

Rappelons, pour la clarté de l'exposé, que la cathédrale de Bourges se compose d'une grande nef entourée dans toute son étendue d'un double bas-côté, sans transept. L'abside, comprenant cinq travées sur plan circulaire et le chœur, comprenant cinq travées droites (1), datent du début du XIII^e siècle ; les huit autres travées sont postérieures d'au moins un demi-siècle.

Après la construction des arcades du bas-côté extérieur, l'architecte dut entreprendre celle du triforium correspon-

(1) Il s'agit du chœur primitif ; le XIX^e siècle l'a raccourci d'une travée.

gant à sa toiture. Il éleva donc les piles engagées qui devaient supporter les voûtes du premier bas-côté, en les évidant d'une galerie de circulation, au-dessus de laquelle il banda un solide arc de décharge soutenant l'appui et le trumeau des fenêtres moyennes. Pour donner à la galerie la profondeur nécessaire au passage, il a fallu donner à cet arc une épaisseur plus grande que celle du mur qu'il supporte. Il produit ainsi, à l'extérieur, au-dessous des fenêtres, une saillie qui, dans le chœur, fut d'abord dissimulée sous le toit du second bas-côté. A l'étage supérieur, le constructeur se ravisa : il exhaussa l'extrados de l'arc et le couvrit de dalles afin d'établir un passage au pied des fenêtres hautes, en perçant la partie extérieure des grandes piles pour relier les travées entre elles. Cet évidemment ne peut diminuer leur résistance puisqu'il est pratiqué au-dessus du niveau des retombées des grandes voûtes, les fenêtres hautes étant entièrement comprises sous l'arc formeret. Il n'en est pas de même aux fenêtres moyennes, qui descendent au-dessous des retombées des voûtes du premier bas-côté : sans doute est-ce le motif qui détourna d'affaiblir ces piles au point même où elles subissent la poussée. Dans la seconde campagne de travaux on passa outre à cette difficulté et chaque comble est desservi par un passage, au pied de chaque étage de fenêtres. De telles galeries se trouvent fréquemment dans les églises de Normandie, de Champagne et de Bourgogne, mais à l'intérieur : à Bourges elles auraient inutilement concurrencé le double triforium et logiquement on les a rejetées au dehors. L'intervalle était restreint entre le haut du passage et le bas des fenêtres : on s'en aperçoit au tracé de l'arc, dont le cintre brisé trop surbaissé fait un disgracieux contraste avec les courbes harmonieuses de l'arcade inférieure et du formeret supérieur.

Le constructeur n'en resta pas moins fidèle à son principe d'utiliser pour la décoration de l'édifice tous les élé-



S. Muté phot.

Triforium du chœur de la cathédrale de Bourges.

ments architecturaux, et pour imparfait que fût celui-ci, il le fit ressortir au moyen d'une moulure saillante, composée d'un bandeau et d'un boudin séparés par un cavet. L'extrémité du bandeau va se perdre derrière les colonnettes engagées dans la pile, tandis que le boudin repose sur un cul-de-lampe sculpté représentant une tête plus ou moins grotesque, spécimen de figure humaine assez rare dans cette partie de l'édifice. Par exception, elle est remplacée, à quelques retombées, par un monstre, comme à la dixième travée droite du côté nord, où se font face un serpent et une tête de lion.

Cette arcade appelait un remplissage décoratif ; il lui fut donné sous la forme de petits arceaux d'une brisure très émoussée et d'égale hauteur, profilés sur chaque face d'un tore dégagé par deux cavets entre lesquels un filet fait saillie à la partie inférieure. Ces arcades secondaires se serrent péniblement les unes contre les autres pour arriver à se ranger au nombre de quatre sous l'arc de décharge, dont la moulure saillante écrase les deux extrêmes. Pour les supporter, l'architecte emprunta aux encadrements des baies leurs colonnettes élancées, sans prévoir que leur isolement les ferait paraître trop grêles ; l'espace restant à droite et à gauche des arceaux, ainsi que le tympan, furent remplis par un mince parpaing ; un autre plus épais garnit le fond, soutenant les demi-entraits de la charpente du bas-côté extérieur. Cet ensemble, indigent dans les travées droites, devient franchement disgracieux, dans les parties circulaires de l'abside, où l'arc de décharge, d'une portée démesurée, embrasse six arceaux un peu plus étroits et moins hauts que les autres, d'une uniformité tournant à la monotonie.

Frappé sans doute de ces négligences, leur auteur apporta d'heureuses modifications au triforium du grand vaisseau. Dans la partie circulaire, il était servi par le resserrement des arcades, qui donne à l'arc de décharge

une acuité suffisante et supprime les pleins accostant les arceaux. Dans les travées droites, les quatre arceaux de hauteur égale sont encadrés par deux autres plus bas, possédant leurs colonnettes distinctes, et séparés des autres par un mince trumeau, disposition qui dégage le grand arc ; de plus, ses retombées reposent sur des colonnettes au lieu de se perdre dans les piles. Il fallut se contenter de ces modifications : on ne pouvait, sans dénaturer l'unité de l'édifice, donner aux colonnettes la force qui leur manque et remédier au surbaissement de l'arc, encore aggravé pour l'œil par l'effet de raccourci résultant de sa grande élévation.

Nous constatons donc, dans la première campagne de travaux, une progression dans l'emploi des éléments décoratifs de bas en haut de l'édifice. Rien de plus simple, par exemple, que les ouvertures du bas-côté extérieur, grandes lancettes accostées de surfaces planes ; au premier bas-côté, les lancettes sont accouplées et surmontées d'un petit oculus, mais combien inférieures aux triples lancettes et aux magnifiques roses du grand vaisseau ! Pareillement, d'un triforium à l'autre, le perfectionnement est manifeste : pourquoi n'est-il pas allé jusqu'à meubler les tympans vides de ces charmants oculi que nous voyons juste au-dessus percer le remplissage des voûtes de l'abside ?

Une ornementation soignée vient relever la conception trop simple de ces triforiums. Les colonnettes, d'une rectitude suffisante quoiqu'elles soient taillées et non tournées, reposent sur des bases de hauteur uniforme, comprenant un petit socle carré surmonté d'un tore aplati et d'une scotie profonde, qu'un talon renversé rattache au fût. Le tore déborde les faces planes et laisse au contraire les angles se projeter en une saillie qu'une griffe en forme de feuille vient parfois meubler, comme aux bases des gros piliers ; lorsqu'elle manque, les angles sont tantôt vifs et tantôt abattus. Au triforium supérieur, l'artiste, comptant

sur la rareté des visiteurs, a parfois esquivé la scotie, d'exécution difficile et invisible du sol. Les chapiteaux surmontés d'un puissant tailloir quadrangulaire plus agréable à voir d'en bas que de près, ont leur corbeille ornée de feuillages extrêmement variés. Le profil de la plupart des chapiteaux du tailloir est un simple cavet ; quelques tailloirs, moins archaïques, ont des moulures plus complexes. A la partie supérieure, une autre moulure torique et saillante sépare la corbeille du tailloir, très apparente dans les chapiteaux à crochets, elle est d'autant moins visible que les feuillages sont plus étoffés et elle manque lorsqu'ils garnissent complètement la corbeille. Les astragales sont partout taillées en larmier. Au triforium inférieur se présente toute la série des modèles gothiques, depuis les feuilles plates et grasses de forme archaïque, jusqu'au double rang de crochets qui deviendra le type définitif, avec tous les intermédiaires : feuilles plates alternant avec un rang de crochets, feuilles détachées se contournant en volutes et se relevant en crosse aux angles pour se raccorder au tailloir : le tout d'une exécution large et ample que nous ne retrouverons plus aux époques postérieures. Signalons, à la première travée circulaire nord, un chapiteau d'une forme singulière et unique en son genre, représentant une touffe de feuilles, imbriquées latéralement et tordues en hélice comme sur un chapiteau du ^{xiii}e siècle de l'église de Saint-Genou (Indre) et sur un chapiteau de la cathédrale de Soissons. Un autre, à la seconde travée circulaire nord, est dissymétrique : l'un des angles est garni d'un crochet et l'autre d'une feuille à peine détachée qui laisse saillant l'angle du tailloir.

Cette diversité se rapporte-t-elle à deux époques différentes de l'art gothique ? Nous n'en croyons rien et sommes persuadé que ces types si variés ont été exécutés simultanément sur le même chantier.

Il faut donc renoncer à découvrir la trace d'une suspen-

sion de travaux entre la dernière et l'avant-dernière travée droite, là où la galerie inférieure est interrompue par une pile pleine (1), on trouve bien dans les travées de l'est un peu plus de chapiteaux à crochets, dans celles de l'ouest, plus de chapiteaux à feuillages, mais en réalité les deux parties sont fournies des deux types et, même au triforium supérieur il subsiste encore quelques rares chapiteaux à feuilles plates, à travers l'ensemble des chapiteaux à deux rangs de crochets reçus comme type définitif. Le remplissage de la galerie inférieure nous semble suffisamment justifié à cet endroit par la lutte contre la poussée des voûtes rayonnantes de l'abside dont il reste comme trace deux immenses lézardes dans les murs et les voûtes de la première travée droite, sans parler d'autres moins importantes dans les travées circulaires.

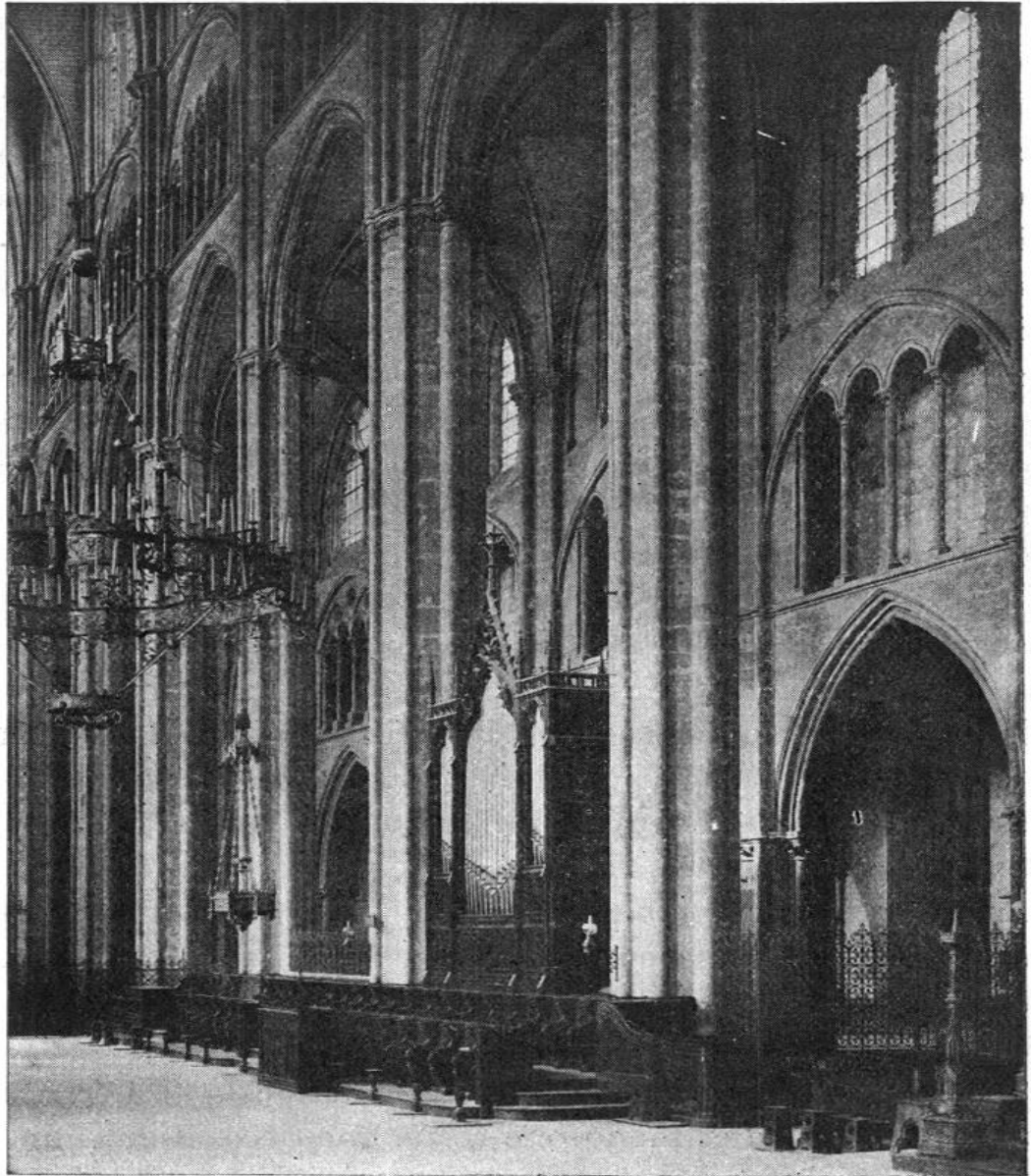
Au contraire, une suspension de longue durée dans les travaux se manifeste d'une façon très apparente, à la limite de l'ancien chœur et de la nef, tant par l'interruption de la galerie que par des dispositions différentes dans l'agencement du triforium inférieur. Les nouveaux constructeurs ne possédaient plus l'habileté technique de leurs devanciers, le peu de stabilité de leur œuvre en fait foi ; leur goût était aussi moins sûr et leurs innovations ne furent pas toujours heureuses. Aux fenêtres en lancettes, un peu restreintes pour l'éclairage, mais de proportions harmonieuses, furent substituées de vastes baies, courtes et trapues, embrassant toute la largeur de la travée ; le triforium pauvre et monotone reçut une décoration d'une excessive richesse.

Quatre arcades sous-tendues de nervures trilobées sont accouplées sous deux arcs plus grands, géminés eux-mêmes sous l'arc de décharge, avec un oculus polylobé à chaque

(1) Nous discutons ici une assertion de l'abbé Barreau, *Description de la cathédrale et des vitraux de Bourges*, Châteauroux, 1885.

Les études postérieures, de Buhot de Kersers, de MM. Gauchery, et Boinet, sont moins affirmatives.

tympan, meublé de redents variés. L'arc de décharge se



Archives des Mon. hist.

Triforium du chœur et de la nef.

dégage de toutes ces arcades par l'adoption d'un tracé différent, peut-être une courbe à plusieurs centres, élevant sa pointe un peu plus haut que dans la construction an-

cienne, jusqu'au talus de l'appui des fenêtres qu'elle n'atteint pas dans l'autre partie. Les retombées du grand arc reposent sur des colonnettes, sauf à la travée de transition, la huitième, où l'extrémité du côté est a conservé le cul-de-lampe précédemment exécuté en même temps que le pilier qui la supporte. Les colonnettes de l'arcature ont un socle à ressaut surmonté d'un tore et d'une scotie ; celle du milieu, qui soutient les principaux arcs géminés, est d'un diamètre plus fort et repose sur un socle plus élevé dont le ressaut s'amortit par un talon renversé au lieu d'un simple biseau. Les chapiteaux, d'un type uniforme, présentent une corbeille garnie de deux rangs de crochets très dégagés, surmontée d'un élégant tailloir hexagonal qui ne projette plus de saillies disgracieuses, profilé d'une baguette, d'un talon et d'un filet. Ces chapiteaux ont une certaine monotonie, car il faut examiner de près l'extrémité peu développée des crochets pour découvrir la variété des feuillages épanouis qui les décore ; un chapiteau du triforium supérieur de la septième travée sud s'orne même de fleurs appartenant à la famille des Composées.

Cet ensemble déjà riche reçut encore une décoration accessoire empruntée à la figure humaine. On appliqua, sur les socles des colonnettes médianes et extrêmes et les écoinçons des tympan, des statuettes dont l'effet nous échappe après les ravages des protestants, qui en ont supprimé la plus grande partie. Aux bases médianes, ils ne nous ont rien laissé ; aux écoinçons, nous trouvons, dans les travées voisines de la tour nord, des bustes d'hommes et de femmes à mi-corps, émergeant de ces ondulations qui représentent à volonté des vagues ou des nuages, mais ils n'appartiennent pas à la construction primitive, ayant été refaits depuis la chute de la tour en 1506. La septième travée nord garde un motif décoratif de feuillages et de fruits, mais la statuette dont il formait le fond a été arrachée d'autant plus aisément qu'elle était rapportée, ainsi que beaucoup

d'autres : elles ont laissé comme trace la pierre épannelée et les crampons de scellement, tandis que des éclats irréguliers marquent la place de celles qui faisaient corps avec l'édifice. Il ne nous reste donc que des figures un peu moins accessibles aux démolisseurs, accostant les bases des colonnettes extrêmes. L'une, à la sixième travée sud, privée seulement de sa tête, représente un personnage assis ou accroupi dans une pose incommode, le coude portant sur le tore de la base et tenant d'une main un objet rond, bassin ou pain, et de l'autre une serviette. Plus loin, les travaux de consolidation de la tour sud, en obstruant deux travées du triforium, ont sauvé deux figurines représentant, l'une un moine à genoux posé en surplomb, l'autre un personnage à longs cheveux, agenouillé, qui sert d'appui, non plus à une colonnette du triforium, mais à celle de l'arc formeret de la dernière travée : ces deux statuettes sont d'un travail médiocre et sans proportions. Un moine assis, lisant, à la seconde travée placée sous la tour nord, serait d'une exécution meilleure, mais doit dater de la reconstruction de la tour. Nous ne considérons donc pas la perte de ces statues comme bien regrettable, ni leur rétablissement comme désirable. Pour juger de leur état primitif, il suffit d'examiner le triforium de la cathédrale de Nevers, où elles sont bien conservées et d'ailleurs d'un emploi plus judicieux, car les socles qu'elles décorent supportent trois colonnettes et leur offrent un appui plus large. Celles des bases représentent des moines ; celles des écoinçons, des anges portant des encensoirs ou des phylactères.

Comme nous l'avons dit, la chute de la tour nord a entraîné la reconstruction, au xvi^e siècle, de plusieurs travées de triforium. L'une d'elles est presque obstruée par l'énorme pilier qui supporte la tour ; les autres ont été rétablies sur l'ancien modèle, avec des oculi plus variés. Les colonnettes sont tournées et non taillées ; les chapiteaux, semblables pour la plupart aux anciens, sont pourtant d'un

travail plus sec et les traces du burin y restent apparentes ; quelques-uns, d'un type très différent, ont une courte corbeille revêtue de feuillages déchiquetés indiquant la fin de l'art gothique ; il en est de même de deux culs-de-lampe portant les retombées de l'arc de décharge à la première travée nord. La galerie se termine par deux petites travées en retour sur la façade, qui n'embrassent que deux arcades.

Quant au triforium supérieur, la perfection relative qu'il avait atteinte et sa situation éloignée du regard, le préservèrent d'une semblable transformation. La huitième travée, exécutée à la reprise des travaux, nous montre de curieux détails de transition. Les chapiteaux supportant les retombées des grandes voûtes, terminés du côté est, sont restés à l'ouest à l'état d'ébauche. Les deux premiers arceaux du triforium étaient exécutés, ou peut-être y employa-t-on des matériaux restés sur le chantier, car ils ont l'ancien chapiteau quadrangulaire, tandis que les suivants adoptent le type hexagonal. A cette travée, le tympan est encore plein, mais sans doute le contraste apparut-il désagréable auprès de la richesse du triforium inférieur, car à partir de la septième il est percé d'un oculus. Au nord, on essaya d'un trèfle renversé ; au sud, d'un oculus à quatre lobes, qui fut reproduit aux travées suivantes. Celles qui furent reconstruites au xvi^e siècle présentent quelques variantes : à la troisième du côté nord, les redents de l'oculus sont plus prononcés ; à la seconde, les lobes sont placés diagonalement et non perpendiculairement ; à la première, ils sont au nombre de huit et les redents sont très petits. Les travées correspondantes, au sud, ont respectivement des oculi à cinq, six et huit lobes. Enfin les arceaux des deux premières travées sont plus aigus, étant resserrés par l'élargissement des grosses piles voisines de la façade.

Ces simples remarques nous permettent de dégager les

deux inspirations différentes qui ont guidé le constructeur du chœur et celui de la nef. Le premier, satisfait de son plan grandiose, a proscrit toute surcharge qui vînt distraire l'œil de ses merveilleuses combinaisons de lignes architecturales et a fait du triforium un objet d'utilité : la galerie de circulation meublant le vide correspondant au toit des bas-côtés. Le second le traite comme un élément décoratif qu'il orne sans mesure, mais nous lui saurons gré d'avoir harmonisé ses dispositions avec celles de son prédécesseur, assez heureusement pour éviter que le disparate ne vienne choquer le regard et rompre l'unité qui n'est pas le moindre mérite de l'intérieur de la cathédrale de Bourges.

P. DES CHAUMES.